

Au début de 1893 il y eut un bal travesti chez Madame Lemaire, la peintre de fleurs et aquarelliste née Jeanne Coll (1845-1928). Comme tout le monde était en papier, Cécile devait se trouver à l'aise. Louis Ganderax *) «qui figurait à ce bal avec un bonnet d'âne et une blouse ayant dans le dos le mot «Paresseux», en fit un rapport à Edouard de Goncourt dont nous retiendrons ce qui suit: «Il y avait Detaille, très beau sous un costume de Philippe le Bel, qui, à l'entrée de Madame de Munkacsy, s'est mis à danser autour de la grosse femme, une étourdissante «czarda», en donnant le branle le plus tempétueux à son manteau de papier.» (72)

Fin septembre nous retrouvons Cécile à Colpach où elle reçoit de son mari une lettre que nous reproduisons en facsimilé grâce à l'obligeance de M. Alphonse Munchen-Alexandre. Ce n'est qu'avec l'aide bienveillante de MM. A. Nimax et Raymond Flick, pharmaciens, que nous sommes parvenu à déchiffrer ce texte désordonné. Outre l'intérêt que la lettre a pour le psychiatre, elle nous révèle, une fois de plus, que «les préoccupations de Cilchen «ne vont pas» à son mari; nous y lisons également le regret de Munkacsy que le comte Tisza ne soit empêché de venir le voir «ou à cause de la politique ou à cause du choléra». Enfin il est question dans la lettre de Mr. Pulitzer ainsi que du beau-fils de Sedelmeyer Wenceslas Brozik, tous les deux malades.

Voici comment Madame Cécile Barnewitz rappellera en 1948 à son amie Madame Jeanné Jouaust-Michel l'atmosphère paisible de «ce beau Colpach». «Que de chers souvenirs de nos longues promenades avec la bonne grosse tante, ta mère, Marie Munchen, Jouanet et quatre à six chiens aboyants! Et comme nous riions alors et disions des farces, des taquineries, et comme nous nous dépêchions à la fin pour rentrer et nous habiller gentiment pour le bon, si bon déjeuner, pendant lequel nous admirions mutuellement notre excellent appétit.»

L'«A r p a d» fut exposé au Salon de 1893, au Palais de l'Industrie. De nouveau les critiques les plus autorisés de France et d'Allemagne se firent un malin plaisir de relever les défauts du tableau: manque de mouvement parmi les personnages, trop peu d'éclat des couleurs. Heureusement pour lui Munkacsy avait lui-même reconnu les côtés faibles de son oeuvre, qu'il remit sur le métier. C'est ainsi que le public put se rendre compte des changements, lorsque, un an plus tard, le tableau fut réexposé à la Galerie Petit. Le vernissage, qui réunissait de nouveau les membres les plus choisis de la société parisienne, fut précédé d'un épisode qui fit le délice des journaux et que nous reproduisons d'après C. Aschman. Le peintre, peu satisfait des effets de lumière, fit venir dare-dare un vitrier. Après s'être mis d'accord avec lui sur le prix unitaire des vitres de la toiture il lui ordonna d'en briser 25. Ce qui fit dire

*) Frère du ministre de France à Luxembourg en 1912, ancien critique dramatique de la «Revue des Deux Mondes», plus tard directeur de la «Revue de Paris».